

# BACCALAURÉAT GÉNÉRAL

SESSION 2007

## ÉPREUVE ANTICIPÉE DE FRANÇAIS

Séries ES et S

Objet d'étude : Convaincre, persuader, délibérer

**Textes :**

- A – Jacques CARTIER [1491-1557], *Les Trois voyages de Jacques Cartier*, 1534-1541, édition modernisée de 1989, Édition La Découverte.
- B – LA BRUYÈRE [1645-1696], *Les Caractères*, 74 [I], 1696.
- C – MONTESQUIEU [1689-1755], *Lettres Persanes*, 1721.
- D – VOLTAIRE [1694-1778], *L'Ingénu*, 1767.

**Coefficient : 2**

**durée : 4 heures**

**Le candidat s'assurera qu'il est bien en possession  
du sujet correspondant à sa série.**

***Dès que le sujet vous est remis, assurez-vous qu'il est complet.  
Ce sujet comporte 9 pages numérotées de 1/9 à 9/9.***

**L'usage des calculatrices est interdit.**

**Texte A – Jacques CARTIER, *Les Trois voyages de Jacques Cartier***

*Jacques Cartier est le premier explorateur français en Amérique du nord.*

D'une autre nation de sauvages, et de leurs coutumes,  
façons de vivre et de se vêtir.

Ces gens-là se peuvent appeler sauvages, car ce sont les plus pauvres gens qui puissent être au monde ; car tous ensemble ils n'avaient pas la valeur de cinq sous, leurs barques et leurs filets de pêche exceptés. Ils sont tous nus, sauf une petite peau, dont ils couvrent leur nature<sup>1</sup>, et quelques vieilles peaux de bêtes qu'ils jettent sur eux en travers. Ils ne sont point de la nature ni de la langue des premiers que nous avions trouvés. Ils ont la tête rasée en rond, tout autour d'une touffe réservée sur le haut de la tête, qu'ils laissent longue, comme une queue de cheval, qu'ils lient et serrent sur leur tête en petit tas, avec des courroies de cuir. Ils n'ont d'autre logis que sous leurs barques, qu'ils retournent, et se couchent sur la terre sous celles-ci.

5 Ils mangent leur viande quasi crue, après l'avoir un peu chauffée sur les charbons, et leur poisson pareillement. Nous fûmes le jour de la Sainte-Madeleine<sup>2</sup>, avec nos barques, au lieu où ils étaient, au bord de l'eau, et descendîmes franchement<sup>3</sup> parmi eux, ce dont ils montrèrent grande joie ; et tous les hommes se prirent<sup>4</sup> à chanter et danser, en deux ou trois bandes, donnant de grands signes de joie de notre venue.

10 Mais ils avaient fait fuir toutes les jeunes femmes dans le bois, sauf deux ou trois, qui demeurèrent, à qui nous donnâmes chacune un peigne et une petite clochette d'étain, dont elles eurent grande joie, remerciant le capitaine en lui frottant les bras et la poitrine avec leurs mains. Et eux, voyant ce que l'on avait donné à celles qui étaient restées, firent venir celles qui s'étaient enfuies dans le bois, pour en avoir

15 autant que les autres ; elles étaient bien une vingtaine qui se rassemblèrent autour dudit capitaine, en le frottant avec leurs mains, ce qui est leur façon de faire bon accueil. Et il donna à chacune son petit anneau d'étain, de peu de valeur ; et incontinent<sup>5</sup> elles se mirent ensemble à danser, et dirent plusieurs chansons.

---

<sup>1</sup> *nature* : parties sexuelles.

<sup>2</sup> *le jour de la Sainte-Madeleine* : mercredi 22 juillet.

<sup>3</sup> *franchement* : avec assurance et confiance.

<sup>4</sup> *se prirent* : se mirent.

<sup>5</sup> *incontinent* : aussitôt.

## Texte B – LA BRUYÈRE, *Les Caractères*

*L'écrivain fait ici le portrait de la cour du monarque absolu Louis XIV, qui avait institué dans l'étiquette de Versailles un véritable culte de sa personne.*

### De la cour

L'on parle d'une région où les vieillards sont galants, polis et civils ; les jeunes gens au contraire durs, féroces, sans mœurs ni politesse : ils se trouvent affranchis de la passion des femmes dans un âge où l'on commence ailleurs à la sentir ; ils leur préfèrent des repas, des viandes<sup>1</sup> et des amours ridicules : celui-là chez eux est  
5 sobre et modéré, qui ne s'enivre que de vin ; l'usage trop fréquent qu'ils en ont fait, le leur a rendu insipide ; ils cherchent à réveiller leur goût déjà éteint<sup>2</sup> par des eaux de vie, et par toutes les liqueurs les plus violentes ; il ne manque à leur débauche que de boire de l'eau-forte<sup>3</sup>. Les femmes du pays précipitent le déclin de leur beauté par des artifices<sup>4</sup> qu'elles croient servir à les rendre belles : leur coutume est de peindre  
10 leurs lèvres, leurs joues, leurs sourcils, et leurs épaules qu'elles étalent avec leur gorge<sup>5</sup>, leurs bras et leurs oreilles, comme si elles craignaient de cacher l'endroit par où elles pourraient plaire, ou de ne pas se montrer assez. Ceux qui habitent cette contrée ont une physionomie qui n'est pas nette, mais confuse, embarrassée dans une épaisseur de cheveux étrangers<sup>6</sup> qu'ils préfèrent aux naturels, et dont ils font un  
15 long tissu pour couvrir leur tête ; il descend à la moitié du corps, change les traits, et empêche qu'on ne reconnaisse les hommes à leur visage. Ces peuples d'ailleurs ont leur Dieu et leur Roi : les Grands de la nation s'assemblent tous les jours à une certaine heure<sup>7</sup> dans un temple qu'ils nomment église ; il y a au fond de ce temple un autel consacré à leur Dieu, où un prêtre célèbre des mystères qu'ils appellent saints,  
20 sacrés et redoutables : les Grands forment un vaste cercle au pied de cet autel, et paraissent debout, le dos tourné directement au prêtre et aux saints mystères, et les faces élevées vers leur roi, que l'on voit à genoux sur une tribune, et à qui ils semblent avoir tout l'esprit et tout le coeur appliqué. On ne laisse<sup>8</sup> pas de voir dans cet usage une espèce de subordination ; car ce peuple paraît adorer le Prince, et le

<sup>1</sup> *des viandes* : des aliments en général.

<sup>2</sup> *déjà éteint* : déjà émoussé.

<sup>3</sup> *de l'eau-forte* : acide utilisé dans les préparations des graveurs.

<sup>4</sup> *artifices* : moyens artificiels.

<sup>5</sup> *gorge* : poitrine.

<sup>6</sup> *une épaisseur de cheveux étrangers* : l'expression désigne une perruque.

<sup>7</sup> *une certaine heure* : une heure fixée.

<sup>8</sup> *On ne laisse pas de voir* : on ne manque pas de voir.

25 Prince adorer Dieu. Les gens du pays le nomment \*\*\*<sup>9</sup> ; il est à quelques quarante-huit degrés d'élévation du pôle<sup>10</sup>, et à plus d'onze cents lieues de mer des Iroquois et des Hurons<sup>11</sup>.

---

<sup>9</sup> Les signes \*\*\* laissent sans peine deviner Versailles.

<sup>10</sup> *quarante-huit degrés d'élévation du pôle* : indication de la latitude.

<sup>11</sup> *Iroquois et Hurons* : peuples d'Amérique du Nord, qui habitaient le Canada.

## Texte C – MONTESQUIEU, *Lettres Persanes*

Montesquieu imagine que deux Persans, Rica et Usbek, voyagent à travers l'Europe et y découvrent les mœurs de ce continent. Pendant leur voyage, ils échangent des lettres entre eux, ou avec d'autres correspondants, dans lesquelles ils font part de leurs impressions.

Lettre XXVIII. Rica à\*\*\*

Je vis hier une chose assez singulière, quoiqu'elle se passe tous les jours à Paris.

Tout le peuple s'assemble sur la fin de l'après-dînée, et va jouer une espèce de scène<sup>1</sup> que j'ai entendu appeler *comédie*<sup>2</sup>. Le grand mouvement est sur une estrade, qu'on nomme le *théâtre*<sup>3</sup>. Aux deux côtés, on voit, dans de petits réduits qu'on nomme *loges*, des hommes et des femmes<sup>4</sup> qui jouent ensemble des scènes muettes, à peu près comme celles qui sont en usage en notre Perse.

Ici, c'est une amante affligée qui exprime sa langueur ; une autre, plus animée, dévore des yeux son amant, qui la regarde de même : toutes les passions sont peintes sur les visages, et exprimées avec une éloquence qui, pour être muette, n'en est que plus vive. Là, les actrices ne paraissent qu'à demi-corps, et ont ordinairement un manchon, par modestie, pour cacher leurs bras. Il y a en bas une troupe de gens debout<sup>5</sup>, qui se moquent de ceux qui sont en haut sur le théâtre<sup>6</sup>, et ces derniers rient à leur tour de ceux qui sont en bas.

Mais ceux qui prennent le plus de peine<sup>7</sup> sont quelques gens qu'on prend pour cet effet dans un âge peu avancé, pour soutenir la fatigue. Ils sont obligés d'être partout : ils passent par des endroits qu'eux seuls connaissent, montent avec une adresse surprenante d'étage en étage ; ils sont en haut, en bas, dans toutes les loges ; ils plongent, pour ainsi dire ; on les perd, ils reparaissent ; souvent ils quittent le lieu de la scène et vont jouer dans un autre. On en voit même qui, par un prodige qu'on n'aurait osé espérer de leurs béquilles, marchent et vont comme les autres. Enfin on se rend à des salles<sup>8</sup> où l'on joue une comédie particulière : on commence par des révérences, on continue par des embrassades. On dit que la connaissance la plus légère met un homme en droit d'en étouffer un autre. Il semble que le lieu inspire de la tendresse. En effet, on dit que les princesses qui y règnent ne sont point cruelles,

<sup>1</sup> une espèce de scène : au sens de spectacle.

<sup>2</sup> comédie : le terme pouvait désigner toute pièce de théâtre (et n'était pas réservé aux seules pièces comiques).

<sup>3</sup> théâtre : ici au sens d'espace où jouent les acteurs (scène, plateau).

<sup>4</sup> des hommes et des femmes : ce sont bien entendu des spectateurs, la part la plus aisée du public qui a acheté des places dans les loges.

<sup>5</sup> une troupe de gens debout : les spectateurs du parterre ; il n'y avait pas de sièges au parterre, qui était alors la partie de la salle réservée aux spectateurs les plus modestes.

<sup>6</sup> ceux qui sont en haut sur le théâtre : en fait les acteurs.

<sup>7</sup> ceux qui prennent le plus de peine : il s'agit de jeunes gens, spectateurs peu attentifs qui vont de loge en loge pour saluer leurs occupants (spécialement les femmes), transformant le théâtre en un lieu de mondanités et de galanterie.

<sup>8</sup> à des salles : aux salons attenants à la salle de spectacle.

25 et, si on en excepte deux ou trois heures du jour, où elles sont assez sauvages, on peut dire que le reste du temps elles sont traitables<sup>9</sup>, et que c'est une ivresse qui les quitte aisément.

Tout ce que je te dis ici se passe à peu près de même dans un autre endroit, qu'on nomme *l'Opéra* : toute la différence est qu'on parle à l'un, et que l'on chante à l'autre. [...]

*De Paris, le 2 de la lune de Chalval 1712.*

---

<sup>9</sup> *traitables* : accessibles, peu farouches.

## Texte D – VOLTAIRE, *L'Ingénu*

*Dans ce conte philosophique, Voltaire raconte les aventures, en France, d'un Indien Huron, l'Ingénu. Le héros éponyme décide de partir pour Versailles, afin d'obtenir du roi la récompense de sa bravoure militaire. Il veut également demander au souverain une dispense afin d'épouser la femme qu'il aime, Mademoiselle de Saint-Yves, qui est aussi sa marraine. (En effet, l'union entre parrain et filleule, marraine et filleul était alors interdite.)*

### CHAPITRE NEUVIÈME ARRIVÉE DE L'INGÉNU À VERSAILLES. SA RÉCEPTION À LA COUR

L'Ingénu débarque en pot de chambre <sup>1</sup> dans la cour des cuisines. Il demande aux porteurs de chaise à quelle heure on peut voir le roi. Les porteurs lui rient au nez, tout comme avait fait l'amiral anglais. Il les traita de même, il les battit ; ils voulurent le lui rendre, et la scène allait être sanglante s'il n'eût passé un garde du corps, un  
5 gentilhomme breton, qui écarta la canaille. « Monsieur, lui dit le voyageur, vous me paraissez un brave homme ; je suis le neveu de monsieur le prieur de Notre-Dame de la Montagne ; j'ai tué des Anglais, je viens parler au roi ; je vous prie de me mener dans sa chambre. » Le garde, ravi de trouver un brave de sa province, qui ne paraissait pas au fait des usages de la cour, lui apprit qu'on ne parlait ainsi au roi, et  
10 qu'il fallait être présenté par monseigneur de Louvois. « Eh bien ! menez-moi donc chez ce monseigneur de Louvois, qui sans doute me conduira chez Sa Majesté. – Il est encore plus difficile, répliqua le garde, de parler à monseigneur de Louvois qu'à Sa Majesté ; mais je vais vous conduire chez monsieur Alexandre, le premier commis de la guerre : c'est comme si vous parliez au ministre. » Ils vont donc chez  
15 ce monsieur Alexandre, premier commis, et ils ne purent être introduits ; il était en affaire avec une dame de la cour, et il y avait ordre de ne laisser entrer personne. « Eh bien ! dit le garde, il n'y a rien de perdu ; allons chez le premier commis de monsieur Alexandre : c'est comme si vous parliez à monsieur Alexandre lui-même. »

Le Huron, tout étonné, le suit ; ils restent ensemble une demi-heure dans une  
20 petite antichambre. « Qu'est-ce donc que tout ceci ? dit l'Ingénu ; est-ce que tout le monde est invisible dans ce pays-ci ? Il est bien plus aisé de se battre en Basse-Bretagne contre des Anglais que de rencontrer à Versailles les gens à qui on a affaire. » Il se désennuya en racontant ses amours à son compatriote. Mais l'heure en sonnant rappela le garde du corps à son poste. Ils se promirent de se revoir le  
25 lendemain, et l'Ingénu resta encore une autre demi-heure dans l'antichambre, en rêvant à mademoiselle de St. Yves<sup>2</sup>, et à la difficulté de parler aux rois et aux premiers commis.

Enfin le patron parut. « Monsieur, lui dit l'Ingénu, si j'avais attendu pour repousser  
30 les Anglais aussi longtemps que vous m'avez fait attendre mon audience, ils ravageraient actuellement la Basse-Bretagne tout à leur aise. » Ces paroles frappèrent le commis. Il dit enfin au Breton<sup>3</sup> : « Que demandez-vous ? – Récompense, dit l'autre ; voici mes titres. » Il lui étala tous ses certificats. Le commis

<sup>1</sup> *pot de chambre* : voiture couverte allant de Paris à Versailles.

<sup>2</sup> *mademoiselle de St Yves* : la femme qu'aime l'Ingénu.

<sup>3</sup> *Breton* : l'Ingénu est également Breton. Certes, il a été élevé comme un Huron par des Hurons, mais ses parents, qu'il n'a pas connus, étaient des Bretons émigrés au Canada.

lut, et lui dit que probablement on lui accorderait la permission d'acheter une  
lieutenance<sup>4</sup>. « Moi ! que je donne de l'argent pour avoir repoussé les Anglais ? que  
35 je paie le droit de me faire tuer pour vous, pendant que vous donnez ici vos  
audiences tranquillement ? Je crois que vous voulez rire. Je veux une compagnie de  
cavalerie pour rien ; je veux que le roi fasse sortir mademoiselle de St. Yves du  
couvent, et qu'il me la donne par mariage ; je veux parler au roi en faveur de  
cinquante mille familles<sup>3</sup> que je prétends lui rendre. En un mot, je veux être utile ;  
40 qu'on m'emploie et qu'on m'avance ».

---

<sup>4</sup> *lieutenance* : charge de lieutenant.

<sup>3</sup> *cinquante mille familles* : il s'agit des protestants qui ont dû fuir la France, persécutés pour leur foi par le pouvoir royal.



## ÉCRITURE

### I. Vous répondrez d'abord à la question suivante (4 points) :

Qu'est-ce qui différencie le texte de Jacques Cartier des textes de La Bruyère, Voltaire et Montesquieu ? Explicitez l'objectif principal qui rapproche ces trois derniers écrits.

Votre réponse s'efforcera d'être synthétique.

### II. Vous traiterez ensuite, au choix, l'un des sujets suivants (16 points) :

#### 1 Commentaire

Vous ferez le commentaire du texte de Voltaire (texte D) de la ligne 1 à la ligne 23 (« [...] les gens à qui on a affaire. »).

#### 2 Dissertation

Dans quelle mesure la fiction littéraire est-elle capable de convaincre et de persuader le lecteur ? Vous répondrez à cette question en prenant appui sur le corpus et sur vos lectures personnelles.

#### 3 Invention

Un habitant d'une autre planète arrive sur terre et découvre notre société moderne. Dans le même registre que Montesquieu, écrivez la lettre qu'il adresse à un ami. Il lui raconte son expérience et lui fait part de ses réflexions. Vous vous concentrerez sur un aspect marquant de notre société.

Vous ne signerez pas votre lettre.